

MR. NICE ★★★★★

Bernard Rose est un habitué des biopics. Certainement mis en appétit par son travail lors de *Ivans Xtc*, l'histoire d'un agent hollywoodien rebelle, il a sauté sur l'occasion de porter à l'écran la vie d'Howard Marks, l'un des plus grands trafiquants de marijuana des années 70 et 80. Qu'il est loin le temps où Bernard Rose se faisait un nom dans le film d'épouvante : *Paperhouse*, *Candyman*... Remarquez quand on y songe, il suffisait peut-être d'appeler trois fois Mr Nice en faisant face à un miroir, pour que ce dernier déboule avec un paquet de shit à vendre. Si Ludwig Van B était tellement sourd qu'il a toujours cru qu'il était peintre, Howard Marks a vendu de la dope parce qu'il savait qu'il n'arriverait jamais à tout fumer tout seul. Il y a des destins comme ça. Comme celui donc de Howard, jeune Gallois tête de Turc de ses jeunes camarades au lycée, et qui malgré une paresse fréquente, développe une intelligence qui l'envoie directement à Oxford (c'est le syndrome de Mozart). Changement d'ambiance : la musique se fait psychédélique, les jeunes filles peu farouches et le pétard balance tout ce beau monde dans l'euphorie. Malgré quelques ennuis passagers (un étudiant fait une overdose et la police déboule dans le campus), Howard se fait un petit réseau d'amis. Il rend un service un jour en ramenant une Mercedes d'Allemagne à Londres, pleine de hash. Howard vient de mettre le pied à l'étrier. Ce premier voyage va le conduire ensuite à fréquenter l'IRA et à devenir une taupe pour le M16. Devenu Mr Nice, il devient la figure de la légalisation du cannabis. Cependant, la bouche plus grosse que les poumons, en s'attaquant au réseau américain, il va déclencher l'ire de l'Agence de Lutte Contre La Drogue qui n'aura de cesse de l'arrêter et de le faire condamner. Cool, ce film est cool. Le premier coup de chapeau va directement à Bernard Rose (réalisateur, directeur de la photographie et scénariste) qui a reconstitué parfaitement la tonalité des années traversées. Le film démarre en noir et blanc en cadre fixe au format 4/3, pour se glisser en 1.85 en mouvement, puis à la couleur avec la caméra à l'épaule pour finir sur une Dolly ! En utilisant les archives de l'époque, il a ainsi donné des charges émotionnelles plus fortes (remember *Forrest Gump*). Il fallait ensuite un acteur brillant : Rhys Ifans (*Human Nature*, *Good Morning England*, *Coup de Foudre à Notting Hill*...) joue ce rôle de contrebandier non-violent et accro à l'adrénaline à la perfection. La distribution est excellente avec une superbe Chloë Sevigny et une non moins superbe Elsa Pataky peu délurée bizarrement. *Sans arme, ni haine, ni violence*... C'est là qu'on voit la différence entre deux cinémas (pour ne pas dire aussi deux acteurs, mais l'un est-il vraiment acteur ? On ne pose même pas la question pour le metteur en scène !). *Mr Nice* va faire grincer des dents dans les chaumières. En dépénalisant le cannabis depuis fort longtemps, Eric Zemmour n'aurait pas de problème de voisinage. Le film soulève quand même la question principale : faut-il vraiment être honnête dans la vie ? En exerçant quelques commerces interdits et en vivant des aventures trépidantes, vous risquez quoi ? Vous enrichir et aller en taule ? Qui vous laisse le loisir d'écrire vos mémoires et d'être adapté ensuite au cinéma ! Double bingo. Je ne sais pas vous, mais *Mr Nice* donne envie d'aller s'en fumer une bonne !

Eric Coubard